

se sont retirés en grande partie, que les Turcs se sont renfermés en dedans des murs d'Alger, et qu'il règne parmi eux beaucoup de désordre. Sous ces circonstances je n'aurais pas balancé d'avancer avec l'armée, si les chevaux de la cavalerie et ceux de l'administration eussent été arrivés.

*Camp de Sidi Ferruch, 26 juin.*

Dans ma dernière dépêche j'eus l'honneur de vous donner, un rapport des motifs qui empêchaient l'armée d'avancer au delà de Sidi-Kholif. En conséquence de cela l'ennemi a conçu de plus fortes espérances. Le 24 au point du jour, les Turcs et les Arabes se présentèrent, montrant un front très étendu, et avec autant d'ordre que le 19. Il fut fait des arrangemens pour qu'à la première attaque ils fussent repoussés en arrière deux lieues au moins; ce qui fut effectué avec une grande précision. La division Berthezène et la première brigade de la division Loverdo, marchèrent en avant avec une batterie de pièces de campagne. Aussitôt que nos bataillons se furent formés en colonnes et se furent avancés dans la plaine, qui s'étend au devant du camp, l'ennemi s'enfuit de tout côtés. Les troupes françaises traversèrent la plaine avec une grande rapidité. A la distance d'environ six milles mètres du camp, le pays change d'aspect; il est plus inégal, sur le front des hauteurs qui environnent Alger, les vignes, les haies vives et les arbres fruitiers, qui couvrent le sol, rappellent un des pays les plus fertiles et les mieux cultivés d'Europe.

Il était à supposer que les Turcs se défendraient avec vigueur, protégés qu'ils sont par les nombreux obstacles que présente leur pays. Mais battus et découragés, ils continuèrent à retraiter. Je crus à propos de profiter de cette circonstance pour traverser cette dangereuse partie du pays, et les troupes françaises eurent bientôt atteint les limites qui la séparent d'un espace ouvert; elles prirent leurs positions. Une ravine les séparait de l'ennemi, qui à la fin fit halte au sommet de la hauteur opposée à celle que nous occupions. L'artillerie avait surmonté avec son habileté ordinaire, toutes les difficultés qui s'étaient présentées. Elle forma une batterie, et quelques bombes tirées avec une grande précision dispersèrent alors les groupes qui se présentaient encore devant nous.

On fait des arrangemens pour attaquer l'ennemi demain au point du jour.

Le Journal des Débats du 3 juillet, rapporte qu'on disait qu'il était arrivé ce jour là une dépêche du comte Bourmont, datée de dessous les murs d'Alger.

Le 24 juin, sir Geo. Murray mit devant la chambre des communes les papiers relatifs au Canada, dont M. Dennison